

LA NUIT ET BIEN D'AUTRE CHOSE

MORT D'UN GUERRIER SAUVAGE

Le regard gite
D'un pôle à l'autre de la vue

Assis d'où je suis
j'entends le sillage serré des gouttes
leur trajectoire d'encre froide
s'infiltrer sous un cône de nuit

Zébrures brisées, ahanantes
happées à l'échine
par l'âpre du vent
qui s'hérissé à chaque angle

Cordelettes nouées
au lieu même de l'épissure
étirement de l'eau
jusqu'à l'éclatement des os

Dans ce fouillis d'herbe
éclôt parfois un centre
une corolle, un bourgeon

Poing refermé sur l'air
qui laisse son fer
grésiller
à la pointe des tendons

Comme une lucarne ouverte
où l'oeil peut s'asseoir
humant un instant
l'étonnante clarté
qui suinte de tout ce noir

Prague, février 2017



Etienne Besse

L'entière buée distillée subtilise le geste
d'une parole afin de vibrer,
car jamais rien ne lave
l'eau sale des songes.

Seul, le sang inarticulé par l'effacement du vide.

(extrait)



Miguel Pérez Corrales - Photographie

Les heures sonnent
Les heures sonnent
La poussière vole sur le monde.

On chante en ville
On chante en ville
Dans les déserts le sable résonne.

Sur la rivière
Sur la rivière
Le javelot s'envole en sifflant

Le sauvage tombe
Le sauvage tombe
Il dort, son amulette brillant

Comme la vapeur
Comme la vapeur,
Comme la vapeur son âme s'envole

Et dans la boule du soleil
Et dans la boule du soleil
S'enfonce comme une lame en bruissant.

Quatre cents guerriers
Quatre cents guerriers
De leurs glaives menacent le ciel

L'épouse du mort
L'épouse du mort
Rampe à genoux à la rivière

L'épouse du mort
L'épouse du mort
Détache un morceau de rocher

Elle cache le mort,
Elle cache le mort
Dans le sable, sous la roche brisée

Quatre cents guerriers,
Quatre cents guerriers
Pendant quatre cents jours se taisent.

Quatre cents jours,
Quatre cents jours
Sur le monde les heures ne sonnent pas.